6ème Dimanche du temps ordinaire - Année A - Mt 5,17-37

Il y a quinze jours nous avons commencé le sermon sur la montagne avec les Béatitudes, c'est-à-dire les chapitres 5, 6 et 7 de St Matthieu, la semaine dernière, c'était le sel de la terre et aujourd'hui nous écoutons Jésus qui interprète la loi. La semaine prochaine se sera œil pour œil, dent pour dent et puis nous entrerons dans le Carême laissant jusqu'après le temps pascal l'évangile de Matthieu.

Jésus n'est pas venu abolir la loi

Jésus n'est pas venu abolir la loi donnée par Dieu à Moïse car la loi est un don de Dieu pour le peuple. Les premiers mots de Dieu avant les dix commandements ou dix paroles sont : « C'est moi Yahvé, ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude ». Le grand don de Dieu à son peuple est libération de la servitude. Ensuite, Dieu donnera l'eau et le pain au désert. Enfin Dieu donnera au peuple la loi sur le mont Sinaï. Les deux tables de la loi. La première concernant la relation du croyant à Dieu et la seconde, sa relation à l'autre homme.

La première parole concernant la relation à l'autre homme est « Tu ne tueras pas ». Jésus connait la loi : « Tu ne tueras point et si quelqu'un tue, il en répondra au tribunal ». Tuer, détruire la vie de quelqu'un, une vie qui témoigne d'un désir, d'un amour pour d'autres, d'un amour de Dieu pour cet homme ou cette femme créés comme moi. Détruire la vie de l'homme est interdit par Dieu. Dieu le dit à son peuple, c'est désormais inter-dit, dit entre eux dans l'alliance que Dieu a établi avec son peuple. Cet inter-dit est comme une digue face au déferlement de la furie des pulsions violentes de l'homme que rien ne peut arrêter sinon une telle parole de Dieu, parole fragile. Il faut bien une parole qui vienne de l'extérieur pour arrêter l'homme violent pris dans la bulle de son imaginaire. Cette parole est insupportable à l'homme violent car il faut de l'humilité et de la confiance pour écouter et mettre en pratique une telle parole. Que ce soit dans un gang de jeunes qui tuent pour de la drogue ou de l'argent au Salvador, dans les violences pour mater la population au Congo dans la province du Kivu frontière du Rwanda pour permettre à des nations étrangères de mettre la main sur les richesses minières du Congo ou sur une route de France pour un conducteur qui ne se contrôle plus. Le Pape François dans son récent voyage à Kinshasa lançait devant les autorités et le corps diplomatique au palais présidentiel : « Otez vos mains de la République démocratique du Congo, ôtez vos mains de l'Afrique! Cessez d'étouffer l'Afrique: elle n'est pas une mine à exploiter ni une terre à dévaliser ».

Jésus n'est pas venu abolir mais accomplir la loi

Jésus reprend la loi et dit : « Vous avez entendu qu'il a été dit aux anciens : Tu ne commettras pas de meurtre ; et si quelqu'un commet un meurtre, il devra passer en jugement. Eh bien ! moi je vous dis : tout homme qui se met en colère contre son frère devra passer en jugement ». Jésus cherche à atteindre la racine du mal, là où ça commence. Pour Jésus, la colère est au meurtre ce que la graine est à l'arbre. Pour Jésus, la condamnation du

meurtrier par la justice ne suffit pas. Il appelle son disciple à combattre le mal à sa racine. Et la racine du meurtre c'est la colère et la colère est en toi. La colère au cœur de l'homme conduit au meurtre et à la destruction de l'autre homme sans respect de la vie qui est en lui. Voilà comment Jésus vient accomplir la loi et invite son disciple à le suivre sur ce chemin.

Pour Jésus la loi n'est pas une structure autoritaire venue d'on ne sait où pour on ne sait quoi et qu'un maître intraitable nous obligerait à accomplir sous peine de ne pas nous aimer. Non ! Jésus croit profondément que la loi est pour la vie. On pourrait vivre dans une pratique extérieure de la loi. On serait « en règle » avec Dieu. On vivrait alors dans un complet dédoublement. Ce sera un des débats de Jésus avec les scribes et les pharisiens de son temps. Pour Jésus, il y a deux commandements qui disent le cœur de la loi : le premier : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toutes tes forces, de tout ton esprit » comme le dit le Deutéronome (Dt 6,5) et le second : « Tu aimeras ton prochain comme toi-même » comme le dit le livre du Lévitique (Lv 19,18). Il faut avoir accès au respect, à l'amour pour découvrir et redécouvrir le sens de la loi. Il faut demander à Dieu d'inscrire profondément en nous le respect de l'autre, de la vie déposée en l'autre par Dieu lui-même.

Pour que nous ne considérions pas la pulsion à tuer comme loin de nous, considérons nos imaginaires qui peuvent éliminer quelqu'un avec beaucoup de violence et de jouissance. Pensons aussi à la dérision. La dérision est une arme qui tue. Dérision, moquerie sans vraie parole, mépris, affirment à l'autre qu'il ne vaut rien. La dérision nie la vie de l'autre homme ou femme en affirmant : tu n'es rien. Le mépris pour les autres, le mépris pour soi-même aussi. Nous sommes tous des hommes et des femmes de l'Ancien Testament qui allons vers Jésus-Christ.

Bien avant Jésus, Ben sira le sage, dans la première lecture, s'adressait au peuple en disant : « Si tu le veux, tu peux observer les commandements il dépend de ton choix de rester fidèle. La vie et la mort sont proposées aux hommes, l'une ou l'autre leur est donnée selon leur choix. »

Jean-Marc Furnon, jésuite